

Frei, Daniel et Catrina, Christina, *Risks of Unintentional Nuclear War*, Genève, United Nations Institute for Disarmament Research, United Nations Publication 1982, 288 p.

Jean-René Chotard

Volume 14, numéro 1, 1983

La politique étrangère du Canada dans les années quatre-vingt

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701483ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701483ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chotard, J.-R. (1983). Compte rendu de [Frei, Daniel et Catrina, Christina, *Risks of Unintentional Nuclear War*, Genève, United Nations Institute for Disarmament Research, United Nations Publication 1982, 288 p.] *Études internationales*, 14(1), 182–184. <https://doi.org/10.7202/701483ar>

Les facteurs tenant au processus de perception<sup>2</sup> comprennent, quant à eux :

- 1) les caractéristiques du raisonnement des acteurs, soit :
  - son aspect émotif ou intellectuel
  - ses biais (wishful thinking, rationalisation des convictions, etc...)
  - les caractéristiques de la structure logique du raisonnement (i.e. non sequitur);
- 2) les bases logiques de la déduction de l'élément de départ catalysant la perception d'une menace.

Cohen applique donc cette grille d'analyse aux six crises mentionnées et débouche sur la conclusion surprenante que le facteur commun ou permanent le plus important, dans tous les cas, réside dans la base logique de la perception des menaces (fact. 2.2), à savoir le fait que pour les six crises, l'opposant a trahi un principe admis de comportement international, diminuant ainsi radicalement la prévisibilité de ses actions et engendrant logiquement la crainte de l'acteur menacé. Le raisonnement de Cohen, qui s'appuie d'ailleurs, pour cet argument, sur T. Parsons, aboutit donc à mettre en exergue un ensemble de lois et de normes du comportement international, des règles du jeu : « which are like a seamless web... Threat, then, is like a tug on this web of rules, its perception an anticipation of a descent into disorder and uncertainty. And chaos, as any biologist knows, is the ultimate abhorrence of sentient organisms. » (p. 189)

En termes de critique, nous ne disputons pas à Cohen la pertinence du concept de normes du comportement en temps de crise. Coral Bell, d'ailleurs, a développé ce thème, depuis 1971, de façon bien plus détaillée et convaincante. Par contre, le cheminement qui amène Cohen à sa conclusion nous apparaît discutable. En effet, l'auteur, pour en arriver là, est amené à rejeter de façon un peu légère l'ensemble des autres éléments de sa grille d'analyse. En fait, le traitement historique des six crises apparaît d'abord plus que schématique (46 pages). L'analyse des différents facteurs, de ce fait, ne pouvait être que fort cursive, et cela est d'autant plus clair que pour chacune des variables clés des volumes entiers ont été rédigés par Jervis, A. George, Halpe-

rin, Janice Stein, etc.. Le défaut majeur de l'ouvrage de Cohen est donc d'avoir voulu englober un cadre trop ambitieux, à la fois en termes théoriques et au plan empirique. « Threat Perception », dans ce sens, n'est qu'une sorte de synthèse, un exercice académique sans grande portée et, malheureusement, trop superficiel. Ajoutons pourtant qu'à la fois les études de cas et la grille d'analyse ne manquent pas d'intérêt et offrent à l'enseignant un instrument pédagogique maniable – vu la longueur limitée du texte – et riche – au plan des études de cas – permettant une exploitation sous forme de discussions en séminaires. Nous ne conseillerions cependant pas l'ouvrage de Cohen comme texte de référence pour des recherches plus approfondies. Notons, à ce sujet, finalement, que Cohen n'a pas joint de bibliographie à son texte et que son système de références théoriques est remarquablement pauvre (une vingtaine de références intéressantes).

Michel FORTMANN

*Département de science politique  
Université de Montréal*

FREI, Daniel et CATRINA, Christina, *Risks of Unintentional Nuclear War*, Genève, United Nations Institute for Disarmament Research, United Nations Publication, 1982, 288 p.

Ce livre prend place parmi les nombreuses publications parues récemment dans le monde occidental et qui toutes traduisent l'anxiété croissante des opinions publiques devant le grossissement des arsenaux nucléaires. Les deux auteurs qui travaillaient dans le cadre de programmes d'études des Nations Unies, ont analysé une question particulière à l'intérieur de ce vaste problème. Ils ont analysé les mécanismes qui pourraient conduire à une confrontation nucléaire entre les deux superpuissances, sans que l'une d'elle ait, initialement, planifié l'utilisation d'armes atomiques.

Sans la retenir, ils citent l'hypothèse du déclenchement d'une guerre par un accident que l'on pourrait qualifier de « technique ».

(défectuosité d'un système d'alerte, ou même aventurisme manifesté par « some hapless officers », etc..) Certes ils n'en excluent pas catégoriquement la possibilité, mais ils l'évaluent beaucoup moins probable que celle résultant d'une crise internationale qui dégénérerait en guerre nucléaire.

Le concept de base est que le risque ne peut résulter seulement d'une crise, il faut aussi qu'à l'occasion de telle crise particulière, le système stratégique, de l'une ou des deux puissances, soit conduit au-delà d'un seuil de déstabilisation. Cette stabilité stratégique existe aussi longtemps que le rapport général des forces mène les adversaires à conclure que toute tentative de recourir aux armes nucléaires pour régler un conflit entraînerait un risque inacceptable. L'instabilité stratégique, au contraire, se produit si l'un, voire les deux gouvernements, parvient (vient) à la décision qu'il est possible de réaliser un succès en utilisant certains armements nucléaires. Il s'agirait en ce cas de l'attaque surprise, ou préventive, destinée à anéantir la capacité de contre-offensive de l'ennemi, en détruisant des éléments essentiels de son système de commande-contrôle et communications.

Les auteurs retiennent trois facteurs capables de remettre en cause l'équilibre des forces entre les super-puissances et de compromettre ainsi la stabilité.

1- La présente course aux armements. Celle-ci implique en effet le danger que le système stratégique d'une puissance soit constamment menacé par les perfectionnements technologiques de la force adverse. Il en résulte la peur, éprouvée par les responsables politiques et militaires, que leur système central de commande contrôle et communication puisse être décapité par une attaque préventive de l'ennemi qui mettrait à profit une innovation technique. Une telle peur incite les ingénieurs à mettre au point eux-mêmes des contre-mesures destinées à neutraliser l'arme toute nouvelle qu'ils viennent de produire. Cette tendance « towards mirror-image » tend à élargir l'éventail des arsenaux disponibles et à multiplier ainsi les types d'engins

utilisables pour une intervention ou une menace d'intervention en temps de crise.

- 2- L'effet déstabilisant des doctrines stratégiques. Ces doctrines consistent en des ensembles de convictions opérationnelles qui déterminent la recherche et le développement en matière stratégique. Mais, en dernière analyse, elles reposent sur des opinions politiques et sont, de ce fait, susceptibles d'*a priori* ou d'évaluations erronées. Les auteurs soulignent au passage la variété de conceptions souvent contradictoires qui existent aux États-Unis ainsi que le voile de secret qui enveloppe les doctrines stratégiques des Soviets. Selon les auteurs, les doctrines de chaque camp ne s'équilibrent pas et ne se rejoignent pas. Elles conduisent ainsi chaque camp à juger comme possible la pire éventualité.
- 3- La multiplication des États disposant d'une force nucléaire. Jusqu'à présent, l'apparition de nouvelles puissances atomiques n'a pas provoqué de problème d'envergure. Il ne peut être exclu cependant que deux États moyens disposant d'armes nucléaires puissent les utiliser lors d'un affrontement spécifique. Le risque alors serait que les super-puissances non seulement échouent dans une tentative pour désamorcer le conflit, mais encore puissent en venir à s'y impliquer directement. Une guerre nucléaire limitée déclencherait ainsi un conflit nucléaire généralisé.

L'étude propose ensuite une estimation des crises internationales à venir. Sans verser dans un pessimisme systématique, les auteurs soulignent que les valeurs fondamentales de chaque société sont plus totalement menacées à l'âge nucléaire que jamais auparavant. En conséquence, les pouvoirs responsables de la défense de ces sociétés sont enclins, pour les protéger, à recourir aux moyens militaires ultimes, qui sont précisément les moyens nucléaires. Les crises de l'époque contemporaine sont donc continuellement plus graves parce qu'elles laissent planer une menace de destruction totale qui ne peut à son tour, être conjurée qu'en agitant une menace supérieure contre l'ennemi éventuel.

L'ouvrage s'achève sur une note peu optimiste. Les auteurs en effet, soulignent que, malgré la masse terrifiante des moyens de destructions maintenant accumulés, et malgré le risque qu'ils soient utilisés, le nombre des crises n'a pas diminué. De surcroît, les deux super-puissances sont fréquemment impliquées dans ces crises, même si c'est de manière indirecte. Le danger reste donc grand d'autant, et de livre en livre on trouve une liste impressionnante, que les diverses tentatives d'accords internationaux pour désamorcer certains types de risques n'ont pas été suivies d'effet.

Les auteurs ont constitué avec réalisme un dossier significatif sur une question importante. Leur ouvrage s'appuie sur une documentation solide et fournit une longue bibliographie d'études et livres récents. Ce livre présente de surcroît l'avantage d'éviter le double écueil de la dramatisation et de la technicité inutile. Sa lecture requiert attention mais elle est accessible à un large public.

Jean-René CHOTARD

*Département d'histoire  
Université de Sherbrooke*

ZORGBIBE, Charles. *Le risque de guerre*. Paris, Éditions de la Revue Politique et Parlementaire, 1981, 174p. ISBN: 2-85702-012-0

Charles Zorgbibe précise bien dès les premières pages de son ouvrage le but qu'il se propose d'atteindre: « analyser le système international à l'aube des années 1980, avec ses deux axes Est-Ouest et Nord-Sud, leurs croisements et leurs combinaisons » (p.6). Rejetant à la fois « l'angélisme « rétro » des militants tiers-mondistes » et « le pseudo-réalisme du « tout nucléaire », Zorgbibe n'est pas totalement pessimiste, malgré le titre de son livre.

Celui-ci divisé en trois parties. Dans la première, l'auteur examine, sous le titre « le système international des années 1980 », différents scénarios élaborés en septembre 1976 lors d'un séjour au « Council on Foreign Relations » de New York, à propos des rapports

Est-Ouest et des rapports Nord-Sud. En examinant le triangle Est-Ouest-Sud, Zorgbibe remarque que l'Ouest est plus vulnérable que le monde socialiste aux moyens d'action concrets du Tiers Monde. Il faut donc s'attendre à ce que l'URSS fasse tout son possible pour empêcher un développement de la concertation Ouest-Est à ses dépens. Zorgbibe termine cette première partie en passant en revue les choix de l'Occident: il conviendrait tout d'abord de proposer « un profond renouvellement des organisations internationales » et notamment de l'ONU. Cette dernière devrait comprendre une Assemblée des États – où les grandes et moyennes puissances auraient plus de poids par leur vote – et une Assemblée économique et sociale. En outre, l'Occident ne devrait pas hésiter à exercer une action sur l'Est et sur le Sud pour les amener à modifier leurs pratiques, sinon leurs conceptions. En particulier, « le rapprochement avec Pékin devrait devenir un objectif prioritaire de l'Ouest » (p. 61). La politique étrangère de l'Ouest vis-à-vis du Sud devrait être en outre globale et multilatérale.

Dans la seconde partie, Charles Zorgbibe aborde « le risque de guerre », expression qu'il a reprise comme titre général de son ouvrage. Une première question se pose: la dissuasion durera-t-elle? Zorgbibe rappelle très judicieusement à la suite de Richard Pipes (pseudonyme de Frank Baird Junior), que les théoriciens soviétiques la considèrent comme non désirable et transitoire, tandis que les Américains la souhaitent désirable et permanente. En outre, n'y a-t-il pas « déphasage » ou même « disparité fondamentale » entre les stratégies américaine et soviétique? S'appuyant sur les remarques du général Poirier ou de Richard Pipes, Charles Zorgbibe rappelle que pour l'URSS « la guerre nucléaire est possible, « alors que pour les Américains « la guerre nucléaire n'est pas un choix politique rationnel puisqu'aucun vainqueur ne pourrait émerger d'un tel conflit ».

Évoquant des « scénarios pour l'apocalypse », Ch. Zorgbibe résume les thèses du général Close (*L'Europe sans défense*) et du général John Hackett (*La Troisième Guerre mondiale*). Il reconnaît « la cohérence inter-